

L'Écho de Saïda numéro 104

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDÉENS - 25^e année - 2^e trimestre 2008

L'Écho de Saïda est édité par le bureau de l'Amicale des Saïdéens
1 Impasse Samson 31500 Toulouse - Tél. 05 61 20 04 94 - Responsable de la publication : Louis Baylé

- Page 2 :
Éditorial : « Pardon ! »

- Page 8 :
La clé du mystère !



*Et voilà enfin la place
du Tertre !*

- Pages 10 et 11 :
Rassemblement régional
dans le Var



*Plus de 120 participants
le 1er juin 2008 au Pradet*

- Pages 12 et 13 :
Que sont-elles devenues ?



L'interview émotion...

- Page 14 : deux rendez-vous

- Page 17 :
Un Saïdéen à l'honneur



*Le 23 mai 2008, le général
Gaget remettait la Croix...*

- Page 18 :
Saïda sur Internet



*Une histoire moderne
de l'époque ancienne*

*Saïda,
son soleil,
ses palmiers*

« PARDON ! » Ce poème de nos compatriotes Danièle Horta et Émilien Pastor résume, avec beaucoup de force et de richesse, la vérité sur notre histoire française en Algérie et rend hommage à nos aïeux bâtisseurs de ce pays qui n'est plus le nôtre. De nombreux adhérents de l'Amicale nous ont demandé de le publier. Aussi, cet « éditorial », au-delà de ses auteurs que nous remercions, est notre éditorial à tous.

*Pour avoir libéré les esclaves à Alger
Après que les soldats du Roi de France en aient chassé le Dey
Pour tous les marécages asséchés, transformés en vergers,
Pour les terres emblavées sur les sols empierrés.
Pour le nom d'Algérie que la France t'a donné.
Pour tous les chemins tracés et les rails posés
Afin que toutes les campagnes se rapprochent des cités.
Pardon pour les perles que furent Oran, Constantine et Alger
Que de jaloux pays nous ont tant enviées.*

Pardon l'Algérie !

*Pour avoir construit des écoles, des lycées, des facultés
Afin que les enfants puissent y être formés,
Pour ces barrages élevés, à des canaux reliés
Afin qu'à tous les robinets l'eau douce puisse couler.
Pour les dispensaires et les hôpitaux qui ont été créés
Afin que tes fils puissent y être soignés.
Pour le trachome éradiqué,
Pour les maladies infectieuses endiguées.*

Pardon l'Algérie !

*Pour toutes les gorges d'innocents tranchées
Pour le massacre d'Oran perpétré un 5 juillet.
Pour tout ce que tu as pris qui ne t'était point donné.
Pour les accords d'Evian que tu as bafoués.
Pour tous les lauriers dont tu t'es parée.
Pour avoir fêté une victoire que tu n'as pas gagnée.
Pour tous mes frères Harkis que tu as suppliciés
Pour le seul tort d'avoir voulu rester Français.*

Pardon l'Algérie !

*Mais si un jour, toi, peuple algérien manches retroussées,
A l'image de nos pères qui t'ont tout donné,
Tu te mets à rebâtir ces murs lézardés
Par ces vandales qui nous ont succédé
Alors, fier je serai d'avoir été ton frère,
Et si toi, l'Algérien, troquant ton glaive pour l'aïre,
Tu te mets à défricher comme l'avaient fait nos pères,
Et bravant les sauterelles, la sécheresse et la poussière
Recommence à semer sans regarder en arrière
Sans quêter des visas pour fuir la misère,
Alors je saurai que je suis pardonné,
Et pourquoi pas rêver dans un élan de paix
Qui t'amène à saisir le rameau d'olivier
À demander pardon à tes frères exilés,
Et reconnaître ensemble tous les bienfaits
Par notre France prodigués.*

Danièle Horta et Émilien Pastor
Poème paru dans la revue de l'ALLO
(anciens du Lycée Lamoricière d'Oran)
et dans l'Écho de l'Oranie N° 309.

Souvenirs de là-bas

Courtiser les filles à Saïda en 1954...

André Soler - 66140 Canet en Roussillon

Je suis navré de voir que notre jeunesse actuelle, plutôt blasée par la condition féminine, ne bénéficie pas des circonstances qui étaient les nôtres en 1954, à Saïda. Aussi, peut être pour lui montrer une approche sur laquelle elle pourrait méditer aujourd'hui, je vais raconter ce que j'ai vécu à la fin de mon adolescence.



André Soler avec Edmée Rico et Marie Sola

A 18 ans, nous ressentions ce besoin naturel de conquérir ces belles demoiselles, particulièrement protégées par leurs parents !... Mais l'obstacle n'était pas incontournable....

Première étape : faire le boulevard sur l'Avenue Gambetta...

Chaque jour, mais surtout le samedi et le dimanche, mes copains et moi nous nous « sapions » pour « aller faire le boulevard », selon l'expression courante. La circulation automobile extrêmement limitée à cette époque là, nous permettait d'occuper cette magnifique avenue principale, en ignorant les trottoirs pourtant assez larges, afin de monter et descendre en groupe de filles et de garçons. En nous croisant, nous échangeions des réflexions, plus ou moins intelligentes, afin d'attirer l'attention de ces BELLES, avec parfois du succès. Si d'aventure, elles réagissaient bien, nous nous regroupions alors afin de poursuivre la balade de concert, en conversant, cette fois de plus près. Il fallait être convainquant et impressionner

notre future conquête. La première étape de la « drague » était gagnée !... Nous l'invitions alors à se rendre au « bal à papa » de la fin de semaine.

Deuxième étape : danser au café Lopez...

Au cœur même de notre belle petite ville, tout près de la place de l'hôtel de ville, ce bar disposait d'une grande salle où nous pouvions inviter les jeunes filles à danser. Assises sur des chaises à la périphérie de la salle, elles étaient souvent accompagnées de leurs parents. Nous venions donc, courtoisement, les inviter pour un « paso doble » ou une valse pour commencer, puis un boléro si la partenaire s'avérait conciliante, enfin un slow où le « joue contre joue » confirmait la totale adhésion. Tout cela grâce à la musique de notre petit orchestre local : un accordéon, un saxophone, une batterie et... une trompette les jours fastes. Louisou Savary faisait souvent partie de cet orchestre improvisé. Fin de la 2e approche, des liens durables pouvaient alors se nouer et l'on proposait à notre partenaire d'aller au cinéma ensemble.

Troisième étape : l'invitation au cinéma...

Le Vox était plus confortable, bien que moins bien situé en deçà du Café Lopez, que le Palace avec ses sièges en bois un peu durs, sur le haut de l'avenue Gambetta. Mais l'obscurité de la salle aidant, voire les scènes d'amour des films visionnés, rendaient les garçons plus audacieux !... Ils commençaient par passer leur bras



André Vernhes et Simone Ségura

autour des épaules de la demoiselle, puis, si cette dernière ne s'offusquait pas de l'audace de son partenaire, la main pouvait aller prospecter un décolleté parfois audacieux. La séance s'avérait totalement positive si, en définitive, le courtisan obtenait un baiser sur la bouche qui l'emmenait au septième ciel ! Fin des phases d'approche !....et fin du travail de courtisan !

Conclusion : à notre époque, la tradition... et la bonne éducation voulaient que les garçons respectent la virginité des jeunes filles courtisées, avant le mariage. Peut être qu'aujourd'hui ce scrupule a-t-il totalement disparu et, avec lui, le respect du sexe dit fort pour le sexe dit faible ? Faire la cour à une belle jeune fille semble ringard... c'est bien dommage car le cheminement mental d'alors rendait nos compagnes plus attractives car elles savaient aussi mettre leurs charmes en valeur...

À vous de réfléchir les jeunes !



Chez Madame Ségura (la femme du garagiste), Simone Ségura, André et Marcel Vernhes, André Soler et X

Souvenirs de là-bas

Tout pour la gueule !

Cette photo nous a aimablement été prêtée par nos amis Yvette et Norbert Richet avec quelques noms (ci-après). Si des familles ou des amis reconnaissent d'autres « joyeux Saïdéens », qu'ils le fassent savoir à la rédaction. Merci.

Marius Beloud (avec le casque colonial), président de la Société de Chasse (beau-frère de Jean Paès et beau-père de Gaston Lopez frère de Robert et de Zozo). « Citoyen » Lourteigt, oncle d'Yvette Chambon-Richet. Windols, Duteil, Ferioli, Graziani, Vallier, Cerna, Lopez, Robert Korn, Lalande, Gabriel Salazar, Vasco...



Au Camp des chasseurs...

Photos aimablement prêtées par André Moralès. 69970 Chaponnay



Ci-dessus, l'équipe de football du Patronage

De g. à d. au 1er rang : X, Lucien Garcia, Sanchez, X, X, André Moralès, Baños
Debouts, de g. à d. : Arthur Smet, X, X, X, Llamas, André Velasco, Aguera, X, X

De g. à d. debouts : L'abbé Kilburg, Lucien Garcia, Baños, Guirado
De g. à d. accroupis : Sanchez, X, Moralès

Ces clichés ont été pris au Camp des chasseurs, où Arthur Smet avait son laboratoire photographique.

Dans vos souvenirs de Saïda, regardez bien... il y a sûrement quelques photographies qui peuvent intéresser notre communauté ! Vous pouvez nous les confier en toute tranquillité, elles vous seront retournées !



**Vous reconnaissez un ami, un copain, un membre de votre famille...?
Faites-en part à la rédaction de l'Écho !**

Souvenirs de là-bas

Souvenirs (très) lointains...

... du dépiquage au temps de l'Espicadora et de la Locomobile

Il est des souvenirs que les moins de... ans ne peuvent pas connaître... !

Ces trois photos de moissons ont été prises en août...1937, au beau milieu de la plaine des Maâlif (qui donnera son nom à la Coopérative de céréales de Bou-Rached).

Grâce au courage, à la ténacité mais aussi à l'ingéniosité de « ses colons », toujours en avance pour innover et moderniser, cette plaine à perte de vue est passée, en moins d'un siècle, du néant ou presque à une mer de blé tendre, de blé dur, d'orge et d'avoine ; plus tard de lentilles aussi. Entre les moissons à la faucille des débuts sur de petites surfaces, les dépiquages à la main ou aux pieds des chevaux, et, un siècle plus tard, vers 1945, les premiers tracteurs et les moissonneuses-batteuses, se situe l'époque des mulets, de la lieuse et de l'espicadora, de la batteuse à poste fixe et de la locomobile.

Ces trois photos, que nous devons à la gentillesse de **Nelly Crabos-Cazorla**, résument à elles seules moissons et dépiquage sur un demi-siècle, dans notre région.

Elles complètent celle de l'espicadora que nous avait envoyée notre ami **Adrien Cazorla** (voir n°102). Et, concours de circonstances ou hasard amusant, vous apprendrez en page 6 comment le même **Adrien Cazorla**, au cours d'un voyage en Tunisie a découvert les « quatre céréales » de nos Hauts-Plateaux..., transformées en... délicieux biscuits !

Ci-dessous, le charreton à la meule : une fois plein, le charreton, remplacé par un autre à côté de l'espicadora en action, revenait à la ferme vider son chargement d'épis jusqu'à achèvement de la meule qui s'édifiait, étage par étage, de fourche en fourche, sur plusieurs mètres de haut. Tout en haut de cette meule, avec les ouvriers, **François et Michel Soler**, fourches à la main, le mythique casque "colonial" en liège sur le crâne.



Ci-dessus, l'Espicadora au travail : cette photo, prise sur le vif à la ferme **Soler**, est très parlante. Elle rappellera de bons souvenirs à ceux (de moins en moins nombreux à ce jour...) qui ont eu la chance de voir cette machine au travail. On y voit les regrettés **François et Michel Soler** ; le premier "conduisant" l'espicadora, tirée par six mulets, et son frère Michel (à gauche sur le cheval), venu aux nouvelles. Le charreton en tôle, typique des hauts-plateaux, est tiré par trois magnifiques mulets ; et tout l'art du conducteur de cet équipage, que l'on voit ici cambouch sur la tête et fouet au vent, était de garder la même vitesse que l'attelage de l'espicadora pour que le blé (ou l'orge..) coupé tombe bien dans le charreton et non à côté.



Ci-dessus, la batteuse, la locomobile et le haquet : trois éléments indispensables au dépiquage de la meule de blé. Sur cette photo prise à la même époque à la ferme **Cazorla**, on distingue nettement la grosse locomobile et son immense cheminée. Machines à vapeur toutes les deux, la locomobile, contrairement à la locomotive, n'était pas conçue pour tracter des wagons. Toujours à poste fixe, son immense poulie, que l'on distingue bien sur la photo, entraînait une très longue courroie qui actionnait la batteuse.

Que de souvenirs à travers cette image ! La paille qu'on enfourne, la machine qui chauffe ; puis le premier coup de sifflet (chaque chauffeur avait le sien), la courroie qui embraye, qui saute parfois au grand dam du mécanicien qui crie sa colère ; les va-et-vient du haquet plein d'eau, cette eau pour la vapeur ou pour arrêter un départ de feu ; la batteuse qui démarre en ronronnant avant d'atteindre la bonne vitesse, etc. Sur la photo, une gamine en blanc, **Nelly Cazorla-Crabos**, qui s'entraîne au maniement de la fourche.

C'était, il y a... très longtemps !

Les Saïdéens ont la parole

Quelle belle rencontre !

Invité à l'Élysée pour les commémorations du 5 décembre 2007, qui efface enfin ce triste et scandaleux 19 mars 1962, une rencontre fortuite m'a laissé un souvenir extraordinaire et nostalgique.

Après le discours du président de la République, relatant son voyage en Algérie, et les diverses mesures concernant notamment l'entretien des cimetières, alors que j'échangeais quelques mots avec d'autres invités, un digne vieil homme m'a serré le bras en me demandant : « *Tu es d'où, toi ?* ». Lui ayant répondu que j'étais de Saïda, il s'est exclamé : « *Tu es de chez moi, je suis né au Télagh !* ». Avant qu'il ne se soit présenté, j'avais déjà reconnu l'illustre champion **Alain Mimoun**.

Quadruple champion olympique, plus de trente titres nationaux, héros de Cassino pendant la guerre, Légion d'Honneur, Croix de Guerre 39/45 ; et promu Grand Officier de la Légion d'Honneur en 2007.

A la fin de la cérémonie, il me demanda de le raccompagner jusqu'au métro, ce que je fis avec honneur. Mon épouse et ma fille, m'attendant à l'extérieur, nous rejoignirent, étonnées et heureuses. Bras dessus, bras dessous, nous avons descendu les Champs Élysées, en écoutant avec admiration tous ses exploits militaires et sportifs, entrecoupés d'accolades fraternelles et embrassades amicales.

Cet homme ayant connu quatre présidents de la République qui l'ont honoré, la guerre de 39/45, des exploits en athlétisme sur tous les terrains internationaux, reçu une multitude de décorations tant sportives que militaires, a su garder, malgré ses 86 printemps, une mémoire intacte, une fraternité, une gentillesse, une humilité exemplaire.



Alain Mimoun et André Saëz

À notre arrivée dans le métro, constatant l'incivilité perceptible, il me regarda dans les yeux et me dit : « *Tu vois, nous les Pieds Noirs, nous nous sommes intégrés rapidement. Il suffisait d'aimer la Marseillaise et le drapeau Français.* ».

À ce moment là, je fus fier que ce « grand bonhomme » fasse partie de notre communauté, « Les Pieds Noirs », et heureux qu'il se considère comme un Saïdéen.

Notre chemin prit fin à Argenteuil, lieu de sa destination. Dédiant à ma fille un autographe et après plusieurs embrassades chaleureuses, il nous quitta, en nous murmurant « *Que Dieu vous garde* ». Sa silhouette, frêle et courbée disparut dans les dédales du métro, nous laissant émus et silencieux. Peut-être avait il côtoyé mon regretté père dans les combats de Cassino ?



Que Dieu te garde aussi, Alain Mimoun !

Récit d'André Saëz - 31550 Cintegabelle

Quelle « bonne » rencontre...

Adrien Cazorla - 06800 Cagnes sur Mer

« *Au printemps 2007, nous avons fait un voyage en Tunisie, à Hammamet, et, lors d'une promenade, nous avons eu un « petit creux ». Nous sommes entrés dans un magasin pour acheter un paquet de biscuits et nous avons eu la surprise de trouver des biscuits de la marque « Saïda », aux quatre céréales (blé tendre, blé dur, orge et avoine), les mêmes que celles cultivées sur nos hauts-plateaux.*

J'ai trouvé cela excellent le fait qu'ils s'appellent Saïda et, qu'en plus, ils étaient très bons. Décidément, notre ville a une très grande renommée ! » Adrien



NDLR : Adrien Cazorla est décidément notre « expert » ès-céréales ! Il était déjà l'auteur de l'article sur l'espigadora (voir N° 102 de l'écho de Saïda, page 6)

Les Saïdéens ont la parole

Anecdote, témoignage...



Jean-Claude Péron en décembre 2007 :

« J'ai remplacé la casquette "Bigearde" par la pub Total, clin d'œil à notre pollueur de l'Érika... »

« Les anecdotes de Madame Roncereau-Polydore relatives au Théâtre de Saïda me rappellent un souvenir personnel ayant également trait à mon séjour en ce lieu.

Les élèves sous-officiers appelés du 8ème RIM préparant le « peloton » stationnaient au théâtre en fin d'année 1956, hébergés pour le couchage sous des tentes plantées sur le terre-plein latéral à gauche de l'entrée principale, le poste de garde se situant, lui, dans le hall de cette entrée. Au-dessus de celle-ci, couchaient les sous-officiers encadrants du peloton.

Ce poste de garde contrôlait 3 ou 4 sentinelles postées aux angles de la place du théâtre, surtout de nuit évidemment, et chaque élève sous-officier devait assurer à tour de rôle, la responsabilité de chef de poste. Celui-ci devait surtout contrôler les sentinelles afin qu'elles ne dorment pas et assurer les relèves à heures fixes. Ces sentinelles prenaient la garde le fusil (Garant) armé, chargeur engagé et une balle dans le canon.

Cette balle engagée dans le canon devait impérativement en être extraite avant de rejoindre le poste de garde lors de la relève, à l'extérieur, le chef de poste s'assurant lui-même auprès de la sentinelle « descendante » que cette manœuvre avait bien été effectuée. Pour en être plus sûr, il lui demandait, en sa présence, d'exécuter le « coup de sécurité » en appuyant sur la gâchette, canon orienté vers le ciel.

Chef de poste une nuit de décembre 1956, j'omis complètement, en raison des intempéries, de faire effectuer cette manœuvre à l'extérieur par la sentinelle « descendante » et attendis



d'être dans le poste de garde pour l'effectuer à sa place et appuyai sur la gâchette, persuadé que la balle n'était plus dans le canon du fusil. Malheureusement le fusil était resté chargé et le coup partit dans le plafond suivant l'orientation

19 décembre 1956, les Morbihanais du peloton : de bas en haut, et de gauche à droite : Brohan, Guilho, Inguel, Conanec, Benea, Péron, Morhan

Nous sommes heureux d'ouvrir nos colonnes, dans la rubrique « Les Saïdéens ont la parole » à un ami Breton, fidèle parmi les fidèles à l'esprit saïdéen ! Ancien appelé du 8ème RIM, Jean-Claude Péron est, plus de 50 ans après, toujours adhérent de notre Amicale. Il n'a pas hésité à prendre sa plume, et à nous envoyer des photos... Un grand merci à lui.

de l'arme, perçant le plafond plâtré sans savoir de quelle matière était la structure au-dessus : bois, béton ? Je ne m'en étais jamais soucié auparavant ! La détonation n'ayant réveillé aucun sous-officier dormant au-



1ère brigade, peloton 2 - Théâtre de Saïda, 23 décembre 1956. À droite de Jean-Claude Péron (flèche rouge), le capitaine Godinot qui perdra un bras à Saïda, et debout à gauche, le sergent Sénéchal, qui sera tué plus tard.

dessus, je grimpai bien vite là-haut afin de m'assurer que la balle qui pouvait avoir transpercé le plafond, n'en avait atteint aucun. N'ayant remarqué aucune trace d'impact sous un lit, je les secouai cependant précautionneusement pour n'entendre en retour que des ronflements de soldats assoupis et non pas des râles de mourants ! Cela me rassura sur leur état de santé et c'est donc soulagé que je redescendis terminer ma nuit de garde.

Je fis promettre à mes copains de ne point parler de cet incident - qui aurait pu être dramatique - en levant les yeux vers le plafond du hall d'entrée du théâtre ! Je ne garde pas le souvenir d'une suite donnée à ma « gaffe » car j'obtins, avant Noël 1956, mon galon de sergent.

Que ce souvenir me permette de saluer tous les membres de l'Amicale auxquels je pense souvent car si j'ai pu, moi, revenir sur mes terres d'origine, bon nombre d'entre eux n'ont pu en faire de même, hélas... »

Bien amicalement à tous.
Jean-Claude Péron - 56730 Saint-Gildas-de-Rhuys.

Recherches...

Par la suite, Jean-Claude Péron a travaillé à Air France

Dakar avec un Saïdéen qui s'appelait Marcel Savary (Savarit ?) dont les parents tenaient un bar sur la gauche en descendant l'avenue Gambetta... Merci de contacter l'Écho de Saïda si vous connaissez ou avez des indications à propos de Marcel...

Marlène Amoyal, l'une de nos meilleures plumes saïdéennes (voir écho N° 103), aimerait retrouver des militaires appelés (photo ci-contre) qui l'avaient prise pour « mascotte » et la surnommaient « Jujube »...! Merci de contacter l'Écho de Saïda.



Les Saïdéens ont la parole

La clé du mystère !

En 2006, un Saïdéen de cœur, anonyme, nous a envoyé deux très belles photos (vue générale de Saïda) prises du même endroit, à six mois d'intervalle, l'une en pleine « cagna » de l'été 1961, l'autre sous la neige de l'hiver 62. (voir Écho de Saïda n° 97 d'octobre 2006).

Pour donner un peu de piment à son envoi, il nous a conviés, avec beaucoup d'humour, à découvrir son identité en nous livrant de plus en plus d'indices au fil des numéros. Et pourtant, personne, ni à la rédaction de l'Écho ni parmi ses lecteurs, n'a pu découvrir qui se cachait derrière ce mystérieux Saïdéen « de cœur ». Il est vrai que nos premières recherches se sont concentrées sur le fichier des 1200 adhérents de l'Amicale, plus particulièrement sur les noms des nombreux anciens militaires qui en font partie. Or celui qui nous a tant fait « marcher » sinon « courir », n'étant pas adhérent de l'Amicale (bien qu'il ait épousé une très jolie Saïdéenne !), ne figure pas sur nos listes. Comment alors le deviner ? La solution pour son prochain mystère : rejoindre les rangs de la grande famille saïdéenne en adhérant à l'Amicale. Chiche Michel ! En attendant voici son récit :

« Chers amis Saïdéens,

Je tiens à venir expliquer le pourquoi de mes envois de courrier et à commencer les deux photos de notre belle ville, prises à six mois d'intervalle, et qui reflètent bien le climat chaud l'été et assez froid l'hiver.

La première fois que je suis allé à Saïda c'était en février 1958. Je n'avais fait qu'une halte repas au mess qui se trouvait dans le théâtre.

J'avais poursuivi ma route avec un camion atelier, pour aller faire des installations radio dans les stations du barrage électrifié. Nous étions basé à Méchéria et nous nous déplaçons jusqu'à Pont du Mechter, après Ain-Sefra, cela vers le sud, et vers l'ouest nous allions jusqu'à El-Aricha.

Puis je suis retourné à Oran où se trouvait mon unité et jamais je ne pensais retourner dans le sud. Mais la vie étant faite de façon bizarre, je fut désigné en décembre 1959 pour aller mettre en place une liaison transmission entre Saïda et Sidi-Bel-Abbès (le Mont Tessala plus exactement). Alors qu'un camarade assurait l'installation d'un terminal à Saïda, je me retrouvais à quelques kilomètres plus à l'est : à la ferme Cazorla.

J'y passais l'hiver 1959 / 1960. Dans cette ferme se trouvait, je crois, la 1^{ère} Compagnie du 8^{ème} RIM. La routine s'installa car quand le matériel fonctionne, il n'y plus qu'à attendre.

Attendre quoi, eh bien il fallait tous les 10 jours se rendre à Saïda pour s'approvisionner en carburant et nous en profitions pour aller prendre une bonne douche et aller déjeuner dans un petit restaurant qui se trouvait en face du cinéma Palace ; je crois que ce restaurant était tenu par Mme Lacroix qui habitait, avant, à Balloul (village qui fut cher à mon cœur par la suite).

Au printemps 1960 mon camarade de la station de Saïda fut muté en métropole et je pris donc sa place.



A notre arrivée en décembre 1959 nous étions sous la tente, la station sera construite au fond de cette photo. Sur la photo : Peta avec le balai, Perez et... votre serviteur.



Au printemps 1960 la station est presque terminée, la tente était sous le mirador que l'on voit au fond.

La station se trouvait au camp des Chasseurs, tout en haut, juste en dessous de la D.Z (place où se posaient les hélicoptères). Nous sommes arrivés avec une tente et notre premier objectif fut de construire un petit bâtiment pour le personnel et le matériel.

La petite place entre les deux maisons fut baptisée « Place du tertre » en référence à la place du même nom à Paris.



Et voici la fameuse place du Tertre, baptisée ainsi car celle de Paris est la plus haute de la capitale.

Nous avions pas mal de temps libre et cela nous permettait de fréquenter de façon régulière la piscine.

A mon retour de permission fin juin 1960, j'avais passé le mois de juin à Paris, je fus informé par mes camarades que le soir même il y avait un bal à la piscine.

Je me mis donc en civil (cela n'était pas très toléré, mais on ne me connaissait pas trop, alors...!). Dansant comme un pied, j'allais inviter une jeune fille et lui marchais sur les pieds allègrement ; je la revis par la suite et c'est comme cela que moi le petit Algérois d'adoption (je me considère comme pied noir habitant Alger depuis 1949) demandait en mariage Mademoiselle **Josette Rosa** qui habitait 3 rue Maillot, vous savez, la rue qui partait à l'angle de la villa Chabot, en face de l'imprimerie **Favier**.

Ce Monsieur **Favier** fut le témoin de mariage de mon épouse.

Après de nombreux aller-retour, le soir à faire le boulevard, à boire une agua-limon juste à côté de la banque de France et de fréquenter assidûment les cinémas (Palace, Vox, et patronage), nous nous sommes fiancés pour Noël 1960 et nous nous sommes mariés le 7 octobre 1961

.../...

Rions un peu...

avec Jean-Pierre

.../... Mon épouse avait quitté Balloul en 1958 et vivait depuis lors à Saïda avec sa grand-mère, son oncle, son père **José** et ses deux frères **Jean-Pierre** et **Guy**.

Nous avons quittés l'Algérie le 13 août 1962 pour rejoindre ma nouvelle affectation, mais cela est une autre histoire.

Je pensais depuis longtemps vous faire parvenir les photos mais comme j'ai l'esprit tordu, il fallait y mettre un peu de mystère et je crois avoir réussi mon coup.

Quant à **Gérard Denis** qui avait écrit dans le numéro 98 de janvier 2007, je pense qu'il se souviendra être venu quelques fois à la station transmission où nous avons installé un petit bar qui nous permettait d'avoir quelques bénéfices pour améliorer l'ordinaire et cela sans jeux de mot car la gamelle du 8^{ème} n'était pas des meilleures et c'est pour cela que j'avais le privilège, en tant que sous-officier, de pouvoir aller manger à la Légion. Mais les huit appelés qui étaient avec moi avaient beaucoup de mal à bien manger d'où l'astuce du bar qui fut même interdit de fréquentation pour la CCS du 8^{ème} vers la fin.



Chez « Léon », je crois, le bar en descendant vers la gare avant la banque de France. En partant de la droite : **Pérez**, un Oranais dont le père avait un bar à Saint Eugène ; **Margouris**, un métropolitain très bon copain qui était le chauffeur et dont je n'ai jamais retrouvé la trace ; **notre serviteur** ; un membre de la station dont je ne me rappelle que le visage...

Et pour finir cette histoire, je me présente : **Michel ARVERS**, retraité, à l'époque Sergent au 152^{ème} Bataillon de Transmissions à Oran. On pouvait remarquer un certain véhicule type Dodge 6x6 jaune sable et il y avait toujours à bord un magnifique berger belge du nom de Glaso qui surveillait le véhicule, toujours assis à la place du chef de bord.

Michel ARVERS
69003 Lyon

C'est l'histoire d'un père blanc qui chemine dans les hauts plateaux de l'Atlas. Soudain, il aperçoit un lion qui vient vers lui. Terrifié, il se met à genoux et implore Dieu : « Seigneur, donnez des sentiments chrétiens à cet animal ! » Aussitôt, le lion s'agenouille et dit : « Seigneur, bénissez le repas que je vais faire ».



À Saïda, quelques temps avant l'exode...

Pépico et Antoinette, vous savez... les grands parents de Bébert qui habitaient dans la rue de... (même s'il y a prescription je n'en dirai pas plus), donc Pépico et Antoinette se rendent chez le docteur Benhamou pour une visite de routine. Après auscultation du pépé, le docteur dit :

- Tout va bien ! Papy vous avez une santé de jeune homme !

- Oui, mais...

- Qu'y a-t-il ?

- Eh bien docteur chaque nuit, il y a comme une intervention divine.

- Expliquez vous !

- Lorsque je vais faire mon pissou, j'ouvre la porte et aussitôt la lampe s'allume toute seule. Lorsque j'ai terminé et que je referme, la lampe s'éteint toute seule. Ce n'est pas une intervention divine ça, docteur ?

- Eh, la mamie, venez écoutez ce que dit le papy ! Il parle d'une intervention divine chaque nuit : lorsqu'il va faire son pissou et qu'il ouvre la porte la lumière apparaît et lorsqu'il referme la porte la lumière s'éteint sans manipuler l'interrupteur. Qu'en pensez vous ?

- Ah vieux cochon ! C'est donc toi qui urines chaque nuit dans le frigo !!!

Pratique...

L'Écho de Saïda

Vous souhaitez envoyer vos textes, vos annonces (naissances, recherches, mariages, anniversaires de noces, distinctions, décès...), ou nous adresser vos suggestions, des commentaires, un poème, des photographies

Écho de Saïda, 4 allée des Lavognes
34170 Castelnau le Lez

Téléphone fixe : 09 71 31 49 69
(coût appel local)

Téléphones portables
06 63 41 49 08 (Christian Duran)
06 83 86 05 71 (Alain Crach)

Courrier électronique :
echodesaïda@orange.fr

L'Amicale

Pour tous vos contacts hors Écho :

Envoi de cotisations,
changements d'adresse,
correspondance avec le Bureau,
commande de DVD,
tous vos appels et informations :

Amicale des Saïdéens,
1 impasse Samson
31500 Toulouse

Téléphone fixe : 05 61 20 04 94

Téléphone portable
06 15 38 81 17 (Claire Lesca)

Courrier électronique
claire.lesca@orange.fr
ou : amicale.saïda@free.fr

Rassemblement régionale au

Le 1er juin 2008 dans le Var

C'est dans un cadre idyllique que la dynamique équipe du Var a accueilli, dimanche 1er juin, plus de 120 Saïdéens de naissance et de cœur. C'est dans un magnifique parc, avec palmiers, eucalyptus et un doux soleil comme témoins, que tout a commencé en fin de matinée par... les embrassades, l'apéro, la kemia... Puis vint le moment de déguster une délicieuse paëlla, servie sous un magnifique chapiteau « très Afrique du Nord », en harmonie avec l'accent, si cher à notre cœur, qui colorait et donnait encore plus de relief aux échanges de souvenirs... Que d'émotion, que de chaleur dans les regards, les rires et les sourires... Parfois de petites larmes, de joie souvent, ou d'amour et de respect en parlant de ceux qui sont aujourd'hui partis sous d'autres cieux, peut-être pour un petit coin de Paradis, une annexe de Saïda en quelque sorte, comme ce dimanche à la Ferme de la Cibonne, peut-être qu'en Varois ça veut dire « l'Heureuse » ?... Allez savoir... !



Désiré Martinez venait de Macon...
Claude Marin et son épouse de l'Hérault...



Fidèle parmi les fidèles, notre ami
Miloud Canon Messaoud, à côté
de Gisèle Vittenet



Première réunion
saïdienne pour
Madame
Mantési-Rénucci
(sœur d'Ange Marie),
en conversation avec
Robert Médina et
Madame José Marin
(à gauche)



à Saïda, on
dansait...
Au Pradet aussi !





De g. à d. **Jean-Denis Marin** (chemise bleue), **Dany Serre**, **Yves Martinez**, **Alice Crach**, **Hélène Bonnet** en conversation avec **Henri Siefkens**, **José Marin** (le flécheteur de l'itinéraire !)



De face : **Michèle Torregrossa** (en bleu), **Monsieur et Madame Falliex-Sauze**, **Renée Aguado**



Premier plan : **Henri Paes et Claude Gauthier**.
De face : **Micheline Lang**, **Marie-Claire Génolini**, **Robert Martinez**, **Madame Paès**

Ci-dessous : **Colette et Lucien Knapp**, les animateurs de l'équipe varoise.
À droite, **Marcel Gomez**, l'un des piliers du "staff 83". Un grand merci à nos amis du Var !



L'équipe varoise espère vous retrouver aussi nombreux, et même plus encore, dans deux ans à la ferme de la Cibonne. Inch'Allah !!!

Feux de la Saint-Jean

Le 21 juin, jour du solstice d'été, connaît la nuit la plus courte de l'année. En effet, à partir de cette date les jours commencent de nouveau à raccourcir et le soleil perd de son emprise sur la nuit.

Pour compenser cette déficience de la lumière solaire, source de chaleur et de bien-être indispensables à la vie, nos lointains ancêtres tentent de se concilier les faveurs du soleil en organisant des cérémonies rituelles. C'est le feu, lumière et chaleur terrestres, importants pour l'homme, qui va servir de symbole de résurrection de l'astre solaire.

Ainsi le feu, investi de pouvoirs purificateurs et destructeurs, de maléfices et de sortilèges voit son culte solennellement magnifié.

Depuis la nuit des temps chez les Égyptiens et dans la plus haute Antiquité, dans l'Orient ancien, chez les Perses, à Rome, en Chine, au Japon dans les pays Slaves, cette période devient l'occasion d'allumer des feux, objets d'un culte quasi universel.

Plus proches de nous les Celtes, le 24 juin, célébraient la fête du renouveau et allumaient des bûchers en l'honneur de Teutatés père du feu.

A la fin du Vème siècle, sous le règne de Clovis, le 24 juin période du solstice d'été est christianisé par l'Église, qui célèbre ce jour là, la naissance de Jean-Baptiste, la naissance du Christ étant fêtée pour le solstice d'hiver.

Dans un de ses sermons, Saint Augustin (IVème siècle) précisait déjà : « À la naissance du Christ, le jour grandit, tandis qu'à la naissance du Précurseur, dernier prophète, il diminue ».

Jean-Baptiste est reconnu prophète par toutes les religions du Livre. Appelé « le précurseur » il fait la liaison entre l'Ancien et le Nouveau Testament.

Cousin de Jésus, il prépare sa venue parmi le peuple en baptisant de très nombreuses personnes sur les bords du Jourdain.

Jésus-Christ lui-même vient recevoir le baptême de ses mains.

Jean-Baptiste mène une vie de jeûne et de pénitence dans le désert. Rassembleur de foules, lampe ardente et brillante pour l'Église, sa spiritualité profonde dérange les puissants. Il est fait prisonnier par Hérode Antipas, qui le fera décapiter vers l'an 28.

Malgré les tentatives de l'Église pour apprivoiser ce culte païen du feu et lui donner un caractère religieux et quelles qu'en soient les raisons originelles, les feux de la Saint Jean restent une fête sociale, une occasion de se retrouver, de fraterniser autour de la lumière et la chaleur, d'un « Feu de joie ».

Soleil, feu, nuit, lumière sont autant de moyens pour l'homme d'exprimer la fête.

Que sont-elles devenues ?

Pour ce numéro d'été, nous avons sollicité une « figure » saïdienne incontournable ! Elle a accepté de se prêter au jeu et nous l'en remercions vivement. Qui ne se souvient de **Mademoiselle Dédée Johner** ? Même les rues et les environs de Saïda, qu'elle a tant parcourus, doivent encore se souvenir de ce caractère « trempé ». Ses scouts, ses louveteaux et ses élèves de piano aussi, avec une grande tendresse. Âgée aujourd'hui de 91 ans, elle a reçu l'Écho de Saïda à Septfonds, dans le Tarn et Garonne, où elle demeure aujourd'hui.



L'écho de Saïda : avant de vous présenter, pouvez-vous nous dire quelques mots sur vos ascendants ? Qui étaient-ils ? D'où venaient-ils ?

Dédée Johner : Ma famille est issue de France avant de faire souche en Algérie. Du côté maternel : mon grand-père, né à Marseille, travaillant aux Ponts et Chaussées est envoyé en Algérie vers 1830 pour la "conquête". La pacification terminée, sa fonction l'a conduit à être employé par le Gouvernement général pour faire des ponts et des routes en Kabylie, et en particulier celle de Dellys à Tizi-ouzou. Parti ensuite à Tizirt, anciennement colonie romaine de "Césarée" avec de nombreux vestiges, il y construit les écoles, l'église et plusieurs bâtiments publics.

C'est dans cette petite ville, que Louise, ma mère va naître puis grandir. Du côté paternel : mon grand-père Johner, né à Sainte Marie aux Mines en Alsace travaillait dans la fonderie familiale. Arrivé à Oran dans les années 1850, il installe une fonderie entre la rue d'Arzew et la place Hoche. C'est dans son usine qu'ont été réalisés les deux lions de la mairie d'Oran. Pour agrandir la place Hoche, la municipalité l'exproprie. Ce sont les grands ateliers Brustlein, renommés à Oran, qui lui rachètent son entreprise... En 1885 il s'installe à Alger.

L'écho : quelle était l'activité de vos parents ?

Dédée : mes parents se sont mariés en 1904 à Tizirt. Ils ont eu trois enfants. Mon père, employé de banque à Alger, va changer souvent d'affectation. Ainsi, après Alger, il a été muté à Bougie, puis à Tlemcen en 1914, à Saint Denis du Sig en 1917 et enfin à Saïda en 1919 comme directeur de la compagnie Algérienne.

L'avant 1962

L'écho : à vous maintenant...

Dédée : je suis née à Saint Denis du Sig le 27 janvier 1917. Mon prénom est Amédée, mais tout le monde m'appelle Dédée. J'avais 2 ans quand je suis arrivée

à Saïda, nous habitons avenue Gambetta à la Compagnie algérienne, entre la maison Baylé et la maison Benalioua aujourd'hui, autrefois emplacement de la première épicerie Savary. Je suis la dernière de la famille. Francine est ma sœur aînée puis vient ensuite mon frère Charles, plus connu à Saïda sous le surnom de Ninou.

L'écho : quelles écoles avez-vous fréquenté ?

Dédée : ma scolarité commence à "l'Asile", nom donné de mon temps aux écoles maternelles. Puis j'ai été au Square Flinois dont la directrice était Madame Maupoumée, je me souviens de mon institutrice Mademoiselle Penzera, devenue par la suite Madame Aguado. Elle nous faisait chanter "C'est le jour de la lessive pour les filles du hameau".

À 11 ans je pars continuer ma scolarité à Oran à l'institution Sainte Marie des Champs, tenue par les religieuses de la Doctrine chrétienne ; c'est là que je vais aussi terminer mes études secondaires. En 1935 je reviens à Saïda, et en 1937, à la mort de mon père, nous déménageons rue Biron derrière le théâtre, où, avec maman nous sommes restées jusqu'en 1955.

L'écho : quelles ont été vos activités à Saïda ?

Dédée : en 1938, comme la première meute Saint François d'Assise, menée par la cheftaine Céleste Andréoletti est très nombreuse, Paul Allène, responsable des scouts de France me demande de fonder une deuxième meute de louveteaux, appelée "la meute Saint Bernard". C'est comme cela que j'ai commencé ma "carrière" scout, et c'est depuis que pour beaucoup de jeunes Saïdéens,

devenus depuis des pères de famille, je suis toujours « la cheftaine Johner » ! Au sujet des scouts, j'ai aussi un bon souvenir, c'est celui du Jamborée de 1947 en France à Moisson, où nous encadrions plusieurs jeunes de Saïda. Lors de la dernière prière autour du feu de camp, le prêtre de notre groupe nous a dit : « souvenez-vous que les enfants on doit les élever vers soi et non toujours se pencher vers eux » et il ajouta « soyez un peu fous car le jour où le scout ne sera plus fou, le scoutisme sera « foutu » !... ». Ces paroles sont toujours restées gravées dans ma mémoire.

En 1939, monsieur le Curé Fabre me demande de tenir l'orgue de l'église et de prendre la direction de la chorale. Cela a duré jusqu'en 1962. En 1943 après le départ de Jeannine Grimaud pour rentrer chez les sœurs blanches à Notre Dame d'Afrique à Alger, Paul Allène, directeur de l'école Félix Faure, me demande de le remplacer pour le cours préparatoire. J'ai beaucoup apprécié de faire l'instruction de ces petits. Leurs bons mots me reviennent



souvent en mémoire.

« Il faut se dabrouiller cheftaine » m'a dit un jour Gaby Ortéga, que j'appellais Gabichounette ! Aujourd'hui, étant aveugle, quand on me demande « comment fais-tu », il m'arrive souvent de répondre « j'me dabrouille » !

À cette époque, j'ai aussi la joie de coopérer avec Monsieur Benarouche,

Que sont-elles devenues ?

mon ancien professeur, à la création de l'école de musique de Saïda dont les leçons se donnent au théâtre. Avec Monsieur Benarouche au violon, que j'accompagne à l'orgue, il nous arrive souvent, lors de mariages, de jouer à l'Église où à la Synagogue. J'ai une grande admiration et un souvenir affectueux pour cet homme, grande figure de Saïda.



Ces activités, la chorale, les scouts, l'école, ont été pour moi une mission et une vocation auxquelles j'ai toujours été fidèle et qui ont rempli pleinement ma vie... Même aujourd'hui, dans ma manière de penser et de vivre, j'ai toujours l'esprit scout.

En 1956 je suis partie habiter la nouvelle maison : la « Villa Sainte-Marie » rue Soleillet. En 1962, la plupart de mes connaissances sont déjà parties. Ma mère a rejoint ma sœur qui vit à Lyon.

Avec un petit groupe d'amis, je suis restée à Saïda où j'ai travaillé jusqu'en 1963 au consulat qui se situait dans les bâtiments de la banque de l'Algérie.

L'après 1962

L'écho : quand et comment avez-vous quitté l'Algérie ?

Dédée : c'est le 14 juillet 1963 que j'ai quitté Saïda. Monsieur le curé Escolano décide de rentrer en France pour aller voir sa famille, il me propose, ainsi qu'à la dame qui s'occupait d'entretenir le presbytère, de nous rapatrier en France, en voiture, via le Maroc et l'Espagne.

En passant par Berthelot, devant un douar, nous avons vu un groupe de petites filles musulmanes de 13 ou 14 ans, habillées d'une jupe bleue, d'une chemise blanche et d'une ceinture rouge, vêtements qu'elles avaient et portaient lors des

rassemblements au monument aux morts. Quand nous nous sommes arrêtés, elles nous ont chanté « *Les connais-tu les trois couleurs, les trois couleurs de France...* » Arrivés à Tanger, nous avons pris un bateau pour l'Espagne puis traversé ce pays. C'est à Toulouse que nous nous sommes séparés. J'ai rejoint alors ma mère chez ma sœur à Lyon. Mon frère Ninou était déjà installé dans le Tarn et Garonne, ainsi que sa belle famille. C'est donc dans ce secteur que nous nous sommes installés, dans le petit village de Septfonds.

L'écho : pouvez-vous nous résumer votre parcours en France ?

Dédée : Installées dès 1964 à Septfonds, nous avons alors essayé de reprendre nos habitudes de vie. Lors de nos conversations avec nos voisines, j'avais dit qu'à Saïda j'avais tenu l'orgue et mené la chorale pendant des années. Un dimanche à la messe, une religieuse est venue vers moi et m'a dit « *nous n'avons pas d'organiste aujourd'hui, vous avez dit que vous l'avez toujours fait ! Pouvez-vous accompagner la chorale !* » J'ai rétorqué « *mais je n'ai pas de programme* ». Puis, voyant que c'est la messe des Anges, je me dis « *pas de problème, j'accepte* » ! Et durant toute la messe, dans mon esprit et ma mémoire, un film se déroulait... : je me voyais à Saïda, avec tous ceux de la chorale : **Albert Hérodote, Paul Vorontchouk, Auguste Begard, Charles Talleux, dit Fino, Mademoiselle Castéjon, Mimi Millet, Amicie, Simone, Paule, Yvonne,** et bien d'autres...

Aujourd'hui, j'en oublie quelques-uns, mais ce jour là, ils étaient tous présents dans mon cœur et mon esprit...

A la fin de la messe, maman m'a dit : « *tu n'étais pas dans le coup, cette messe a été dure pour toi !* ». Depuis ce jour j'ai donc repris du "service". J'ai toujours assuré à temps complet, toutes les cérémonies et surtout ces derniers temps les enterrements. Mais, seul bémol, les choristes, dont l'effectif est bien inférieur à celui de Saïda, sont loin de pouvoir interpréter l'Alléluia de Handel ! Je n'ai pas eu de parcours professionnel en France, mais j'ai toujours continué à assurer, aussi, la chorale des enfants, le catéchisme... Et j'ai donné des leçons de piano par plaisir à certains qui n'avaient pas de piano chez eux. Je m'occupais aussi de mon jardin...

Depuis 1974, à la mort de maman, je vis seule, mais je suis bien entourée par ma famille, mes voisins ; et tous les anciens scouts et amis saïdéens qui m'écrivent, me téléphonent et parfois même me font la surprise d'une visite.

Depuis 20 ans je suis complètement aveugle... On s'y fait, et tous les visages connus défilent dans mon esprit. Avec eux, je revis tant de souvenirs... Ces moments vécus meublent ma nuit.



Dédée Johner au rassemblement national des Saïdéens en 2003

NDLR : par discrétion, Dédée Johner omet de nous dire que dans un quotidien du Tarn et Garonne, un article disait : « le 30 janvier 2000, Mademoiselle Johner, organiste discrète mais bien connue de la paroisse de Septfonds, s'est vu remettre des mains de Monsieur le Curé Pénavayre, la médaille du diocèse, décernée par Monseigneur Housset évêque de Montauban et la médaille de la municipalité de Septfonds par Madame Rey, adjointe au Maire. » (*Distinctions parues dans le N°71 de l'Écho de Saïda*).



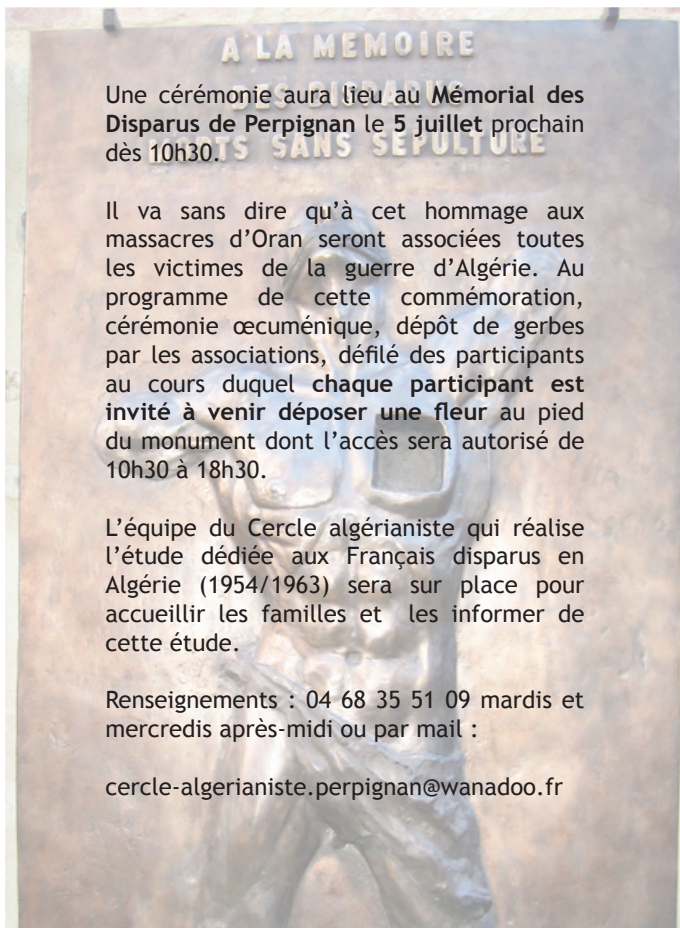
Aujourd'hui, et même si comme elle le dit « *J'ai perdu ma « dégourdance !* » Mademoiselle Johner, Dédée pour ses ami(e)s, la *Cheftaine* pour de nombreux "anciens jeunes" Saïdéens, arrive à assumer son quotidien difficile avec courage et bonne humeur...

« *Je mets, dit-elle, en pratique l'article 8 de la loi : « Le scout sourit toujours et chante dans les difficultés !* ».

C'est bien ce que Dédée a toujours fait !

Communiqués

Cérémonie du 5 juillet



Une cérémonie aura lieu au Mémorial des Disparus de Perpignan le 5 juillet prochain dès 10h30.

Il va sans dire qu'à cet hommage aux massacres d'Oran seront associées toutes les victimes de la guerre d'Algérie. Au programme de cette commémoration, cérémonie œcuménique, dépôt de gerbes par les associations, défilé des participants au cours duquel chaque participant est invité à venir déposer une fleur au pied du monument dont l'accès sera autorisé de 10h30 à 18h30.

L'équipe du Cercle algérieniste qui réalise l'étude dédiée aux Français disparus en Algérie (1954/1963) sera sur place pour accueillir les familles et les informer de cette étude.

Renseignements : 04 68 35 51 09 mardis et mercredis après-midi ou par mail :

cercle-algerianiste.perpignan@wanadoo.fr

Rassemblement 2009

Le temps passe vite ; et dans moins d'un an, plus exactement les 30 et 31 Mai 2009, aura lieu notre 19^{ème} rassemblement national. Une fois de plus, les organisateurs feront tout pour que ce week-end de Pentecôte soit l'occasion pour les plus anciens d'entre nous de se retrouver et partager quelques instants de bonheur. Mais il pourra également faire le bonheur des plus jeunes.

En effet, le lieu pressenti pourra séduire aussi nos enfants, voire pour certains les petits-enfants. Aujourd'hui, nous ne sommes pas encore en mesure de préciser le lieu exact car les tractations sont en cours et devraient aboutir rapidement (peut être le seront-elles lors que vous lirez le journal). Le concept de tout regrouper (hébergement et restauration) sur un même lieu, afin d'éviter les déplacements, reste notre priorité.

En choisissant une résidence hôtelière de loisirs, nous pourrions ainsi attirer des personnes de notre famille Saïdienne qui profiteront des activités, diverses et variées, mises à leur disposition et des tarifs de groupe préférentiels. C'est pourquoi, nous pensons que les enfants (voire petits-enfants) pourraient accompagner leurs parents à ce rassemblement ou aux parents et grands parents qui pourraient inviter leur progéniture à cette fête qui certainement laissera un souvenir fort à toutes et tous.

Commencez à en parler autour de vous, famille et amis, et réservez sur votre agenda les dates des 30, 31 mai et 1er juin 2009. Nous avons tous rendez vous à... (suite au prochain numéro !...).

Notre histoire... les centres Guynemer

Suite...

Suite à la parution dans notre dernier Écho de l'article sur les Centres Guynemer, nous avons reçu d'Hélène Vincent-Génolini la lettre suivante :

Chers amis,

C'est sur les conseils de Claire Lesca-Génolini que je m'adresse à vous.

Pour répondre à l'article de la page 8 du numéro 103 au sujet des enfants réfugiés, des années 39-45, je me souviens que mes parents Monsieur et Madame Lucien Génolini, répondant à une demande, avaient accepté de recueillir un de ces réfugiés, de préférence âgé de 8 à 9 ans. Ils pensaient pouvoir facilement l'intégrer parmi leurs quatre enfants encore jeunes. J'avais 11 ou 12 ans, Charles 2 ans de moins, Simone 6 ans et Julien quelques mois. Je ne sais la date d'arrivée de ce jeune garçon parmi nous, répondant au nom de René Vanatche qui avait 16 ans. Surpris, un peu déçus, mais fidèles

à leur décision, mes parents firent face aux problèmes de cohabitation, d'âge et d'adolescence, et d'habillement ! Il n'y avait rien dans les magasins et ma mère a dû retailer dans les anciens vêtements de mon père pour habiller ce jeune homme. Il n'était pas seul à être arrivé à Saïda. Son frère, Jean ou Pierre..., était chez Monsieur et Madame Trojani. Dans la famille Cantau, à Aïn El Hadjar, était hébergé Yves Grouet, il avait 8 ou 9 ans...

Chez Monsieur et Madame Quinto (boulangers), Monsieur et Madame Reynaud (maréchal-ferrant), Monsieur et Madame Louis Traverse, d'autres enfants ou jeunes avaient trouvé place. Leurs noms : Moulrou, Carteri... ?... Une famille de gendarme avait accueilli une fille : Irène Wanestrade. Faisait-elle partie du même groupe ? Ma mémoire défaille !

De même, combien de temps sont-ils restés à Saïda ? Quand eût lieu leur retour en France ?

Je n'en ai aucun souvenir, aucune photo. Mes parents n'ont jamais eu de nouvelles. Tous ces jeunes étaient de la région de Tourcoing.

Voilà ces quelques souvenirs qui peuvent aider ceux qui recherchent des traces de l'accueil généreux et gratuit qu'avaient fait nos anciens !

L'épouse de Paulo Ermosilla, Jacqueline née Villars, se souvient être allée à l'école dans la classe de Madame Esclapez avec un garçon nommé Rambert...

NDLR. si certains de ces noms parlent aux lecteurs de l'Écho, s'ils ont des nouvelles ou de l'information, ou encore si des souvenirs reviennent... merci de contacter la rédaction.

Les Saïdéens ont du talent

À l'affiche... Paul Bénichou

Dessinateur, photographe, réalisateur indépendant autodidacte. Paul est né à Saïda le 24 octobre 1948. Rapatrié en France en 1962, il découvre Paris à l'âge de 13 ans et demi.



« L'œil sur notre univers me fascine ; l'image, c'est le reflet et le témoignage de la vie »

« Depuis toujours, depuis tout petit, j'ai grandi en regardant la vie avec beaucoup de curiosité et surtout avec une vision que je crois juste et objective. Regarder la vie autour de nous, mais aussi l'écouter, savoir saisir le son, les voix qui nous accompagnent tout au long de notre vie pour pouvoir raconter le plus fidèlement ce qu'on a vécu.

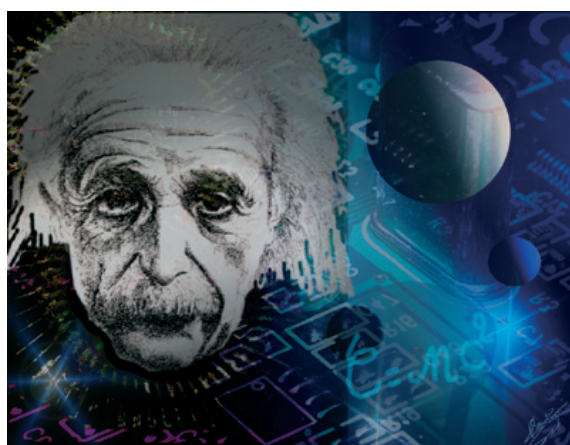
Alors il faut harmoniser l'image et le son, dans le respect et l'émotion que la vie sait nous communiquer tous les jours, à chaque instant, pour chaque événement. La vie, notre vie, la vie de chacun d'entre nous est le plus beau roman, la plus belle histoire, le plus beau film d'amour, d'aventure et d'émotions. Nous en écrivons tous, et tous les jours un nouveau chapitre en mettant par ci par là, et sans s'en rendre compte parfois, de la couleur et de la sensibilité. La lumière que la nature nous offre, c'est du bonheur que nous devons consommer sans modération. »



Le berger : dessin réalisé à partir d'une photo de Serge, berger et ami dans un Kibboutz au nord d'Israël 1970. Coucher de soleil dans la campagne d'Alsace. Les moutons sont Israéliens.



Une histoire de famille : en hommage à mes parents, à nos origines. De Saïda à Paris.



Éclat de lumière : Albert Einstein, tu es l'Éclat de notre Lumière.

« J'affirme que le sentiment religieux cosmique est le motif le plus puissant et le plus noble de la recherche scientifique »

(Albert Einstein / 1879-1955 / Idées et opinions).



L'engrenage : l'engrenage de notre existence dans le temps moderne.



Piaf : Paris, Pigalle, Montmartre...

C'est ton royaume Piaf, tu chantes toujours dans notre esprit.

Pour correspondre avec Paul : photopaulo@neuf.fr - Exposition sur Internet : www.photopaulo.livegalerie.com

Détente saïdienne

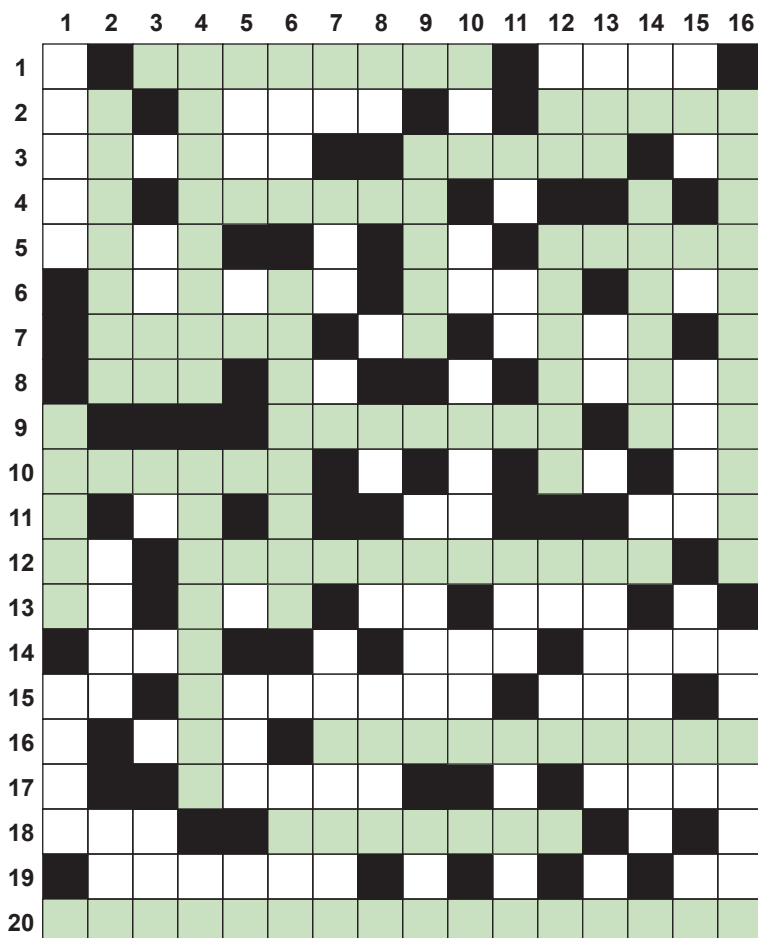
Horizontalement

- 1 - Ceux qui en ont parlé beaucoup. - Céréales utilisées en brasserie.
- 2 - Langue. - Arbre à latex. - Plante grasse à suc purgatif amer.
- 3 - Parfois barreau de chaise... - Constituant des dunes. - Possessif.
- 4 - Assemblée Générale. - Hameau d'Afrique du nord.
- 5 - Partie arrondie de l'oreille. - Forme de boire. - Lac salé, comme autour d'Ain Skrouna.
- 6 - Réunion de grains de raisin. - Fils du soleil au Pérou. - Bison d'Europe.
- 7 - Musique militaire des tirailleurs algériens ou sorte de noce... - Richesse. - Petite maison en bois de Russie.
- 8 - Pluriel de lui. - Secteur postal. - Poils du visage.
- 9 - C'était raté quand on le disait. - Note de musique.
- 10 - Jouet qui tourne sur une pointe. - Sert à interpellier. - Troisième personne.
- 11 - Adjectif possessif. - Symbole du fer. - Risque.
- 12 - Démonstratif. - Arbrisseau très commun au Vieux Saïda et le long des oueds (2 mots).
- 13 - Fait voir trente six chandelles. - Sous la croûte. - À l'origine de rumeur. - Lié.
- 14 - Règle ou ensemble de règles. - Refuse d'admettre. - Forme circulaire.
- 15 - Sert à désigner. - Éloigner. - Donne le choix.
- 16 - Peut venir du cœur. - Arbre odorant qui nous rappelle le Vieux Saïda.
- 17 - Potage. - Située... chez le notaire.
- 18 - Salve. - Vent chaud et sec bien connu des Saïdiens.
- 19 - Encerclée. - Patron.
- 20 - Tchombos.

Verticalement

- 1 - Récipient à large ouverture. - Lance pierre. - Mammifère domestique.
- 2 - Perchée dans son nid sur ses longues pattes... - Dieu du vent. - En ce lieu.
- 3 - Enveloppe de la noix servant à faire une teinture. - Ancien do. - Désert de pierres.
- 4 - Ils ont deux bosses. - Peuvent donner des dattes. - Petit cours.
- 5 - Jeune cerf ou homme misérable. - Symbole du plomb. - Vient du verbe avoir. - S'occupe des jeux olympiques. - Arrivé parmi nous.
- 6 - En compagnie de... - Cucurbitacée rafraîchissante. - Élimées.
- 7 - Règle utile en dessin. - Cri de charretier. - Poste de commandement. - Support à trois pieds.
- 8 - Cela familièrement. - Exprime l'indignation. - Fut transformée en vache. - Éliminer.
- 9 - Jargon mêlé de français, d'espagnol et d'arabe. - Renard des sables. - Arrose Béziers.
- 10 - Lettre grecque. - Article indéfini. - Démettre une articulation. - Se rendra.
- 11 - Doubé, c'est le mal des enfants - Au milieu de scie. - Voie passante. - Attacher.
- 12 - Opposé au bien. - Celle d'Alger est célèbre. - À l'origine de bien des rumeurs.
- 13 - Blonde anglaise. - Devoir de scout. - Solutions sucrées. - Chauffait en Egypte.
- 14 - Saint de Normandie. - Petites agglomérations en Algérie. - Début de l'œuvre. - Instrument de travail.
- 15 - À toi. - Petit tour. - Forêt. - Son jour est fêté. - Habitudes. - Marque la condition.
- 16 - Leurs invasions étaient redoutées chez nous. - Pénurie.

Solution de cette grille sur le prochain numéro



Les cases colorées indiquent les emplacements de mots en relation avec notre ville, notre région, notre « nationalité »



Solution du N° 103

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|--|
| E | L | B | U | E | N | G | U | S | T | O | A | C | T | E | |
| T | E | N | U | E | E | S | U | L | H | O | U | | | | |
| E | G | L | I | S | E | | M | A | R | A | B | O | U | T | |
| I | T | S | A | G | A | | A | M | O | U | R | | | | |
| R | O | L | E | S | B | A | R | T | A | U | X | S | | | |
| U | N | E | S | S | A | I | D | A | R | E | N | O | | | |
| S | E | | L | I | T | I | L | I | F | O | U | | | | |
| E | T | A | T | D | P | F | O | N | D | O | U | K | | | |
| R | U | C | A | P | I | T | A | L | E | C | E | | | | |
| A | A | L | A | I | L | | I | A | H | S | | | | | |
| N | E | U | V | E | L | U | V | O | X | S | I | | | | |
| A | G | R | E | E | D | E | S | E | R | E | C | O | | | |
| R | E | G | L | E | E | A | | | | C | O | U | | | |
| B | R | H | A | U | T | S | P | L | A | T | E | A | U | X | |
| R | E | P | O | S | E | A | S | H | O | R | T | | | | |
| E | S | U | C | T | E | S | E | R | | | | | | | |
| S | N | L | A | C | E | T | O | R | A | N | I | E | | | |
| O | P | E | R | A | T | E | U | R | T | A | C | O | T | | |
| J | E | U | D | O | R | E | R | O | L | A | | | | | |
| L | A | P | R | I | N | C | I | E | R | E | S | E | S | | |

Un Saïdéen à l'honneur

Hommage au frère Arthur

A l'occasion du Rassemblement National des anciens du "Commando Cobra" qui s'est tenu le 23 mai dernier à Saint-Geours de Marenne (Landes), notre ami Arthur Smet s'est vu remettre la croix de chevalier de l'Ordre National du Mérite par le Général Robert Gaget, patron des "Cobras" (photo 1).

Cette cérémonie patriotique s'est déroulée, après la messe du souvenir, au Monument aux morts de Saint-Geours, en présence des anciens du commando accompagnés des porte-drapeaux de nombreuses unités.

Durant le vin d'honneur (photo 2), le gars Arthur a entonné, avec la voix que l'on lui connaît*, la Marseillaise et le chant des Cobras, accompagné par la "chorale" du commando (photo3).

L'Amicale adresse ses plus sincères félicitations à Arthur, Saïdéen à part entière, et à sa famille (photo 4), pour cette distinction qui honore toute notre communauté.

* à ne pas confondre avec un autre Smet qui fait aussi dans la chanson, sous le pseudo de Johnny...

Nous rendrons compte de ce Congrès des Cobras sur le prochain numéro de l'Écho de Saïda



« Frère Arthur,
tous les Saïdéens
de l'Amicale
t'embrassent
affectueusement »



Saïda sur Internet

<http://pagesperso-orange.fr/saïda>

Notre ami Hubert est bien connu parmi les Saïdéens. L'Écho de Saïda a cependant tenu à « lever le voile » sur le « centre névralgique » de notre mémoire électronique. Un peu comme mettre un visage sur un nom, mettre une image sur le cœur réel de nos outils de communication virtuelle. Virtuelle ? Pas tant que ça à lire le formidable échange ci-dessous ! Merci la technologie, et surtout, merci Hubert !

Les traces d'un homme

Le site « Saïda et Nostalgie » a permis depuis sa création de chaleureuses retrouvailles entre Saïdéens de toutes origines ainsi que de nombreux témoignages sur les empreintes laissées par nos familles dans ce petit coin d'Algérie. Mais ces dernières semaines il a été le formidable outil offert à une fille à la recherche des traces laissées par son père. Les traces d'un homme qui auraient pu disparaître sans ce témoignage chaleureux d'un Algérien qui a su parler vrai, les traces d'un passé qui vit encore... mais pour combien de temps !

Hubert Méréa



Notre « webmestre » au travail, chez lui, d'où il gère le site « Saïda et Nostalgie » et le Forum de l'Amicale. Pour vous y inscrire, adressez vite un courriel à : hubert.merea@orange.fr

Dimanche 30 mars 2008, à 11H33

Message de **Élisabeth Catroux**,
(catroux48@hotmail.com)

Ville : Brighton - Pays : Angleterre

« Mon père **Roger Catroux** et ma mère **Françoise Catroux** ont habité en Algérie, près de Saïda, sur la grande ferme d'Aïn-Zerga. Papa avait également créé une industrie de laine à Saïda. Nous étions 4 enfants, **Gérard, Alain, Gilbert** et moi-même **Élisabeth**. Je recherche des gens qui ont connu mes parents, décédés maintenant. Mon père a quitté Saïda en 1961, s'est installé à Nice et a ouvert un cabinet d'assurances. Quelqu'un se souvient-il de ces noms ? Quelqu'un sait-il ce qu'est devenu Aïn-Zerga ? Il paraîtrait que c'est devenu une coopérative ! J'aimerais un jour ou l'autre faire visiter ce magnifique pays à ma fille qui a 24 ans. Amicalement.
Élisabeth

Lundi 31 mars 2008, à 21H31

Message de **Baghdadi Laaredj** email :
b.redj@yahoo.fr

Ville : Stockholm - Pays : Suède

« Bonjour Élisabeth,

Dire que j'ai connu votre défunt père n'est pas exact. Le reste de votre famille non plus. Votre père était craint, nous l'appelions « el rouji » et votre domaine « **firmett catroux** » c'est-à-dire ferme Catroux !

Le domaine était un lieu paradisiaque ! Je me souviens comme si c'était hier. Je vous ferai part dans un autre courrier de ce qui est gravé dans ma mémoire. Je ne sais si vous avez des photos de la ferme car c'est intimement lié à mon heureuse enfance et même d'adolescence. Je peux vous décrire ce qu'il en est advenu ; je suis allé revivre quelques moments et rien n'est plus comme avant. Si vous avez toujours l'intention

d'aller revoir cet endroit ne serait-ce que pour une dernière fois, il faut être convaincu que vous n'y allez pas pour voir ce qu'il est devenu mais un peu pour cette nostalgie, ce cri du cœur qui étouffe la raison. Les gens sont hospitaliers. Vous serez très bien accueilli. La plupart de ceux qui ont habité autour de la ferme sont installés à Saïda-Ville. Il y a quand même 2 ou 3 familles que je vous recommanderai car elles travaillaient pour Monsieur Roger et se feront un plaisir de vous accueillir. À votre disposition pour exaucer votre vœu.
Laaredj

Mardi 6 mai 2008, à 10H56

Message de **Élisabeth Catroux**,
(catroux48@hotmail.com)

Ville : Brighton - Pays : Angleterre

Message à **Baghdadi Laaredj** qui m'a écrit le 31 mars 08

« Merci beaucoup de votre long message que j'ai lu et relu. Cela me permet de reconstituer le passé. Je suis en train de faire des recherches dans les photos qui me restent. Est-ce qu'il y a des gens qui vivent maintenant sur la ferme ? Je me demande... À très bientôt de vos nouvelles.
Élisabeth

Mercredi 7 mai 2008, à 22h52

Message de **Baghdadi Laaredj**
b.redj@yahoo.fr

Ville : Stockholm - Pays : Suède

« Bonjour Élisabeth.

S'il est un lieu où il fut bon vivre c'est bien le domaine Catroux ! Si les symboles du paradis sont l'eau à volonté, la verdure, les fruits de toutes sortes, alors je peux avouer que la ferme des Catroux était un paradis. Je passais mes vacances scolaires chez ma tante. Son mari avait toute la confiance de Monsieur Roger et c'est presque un noyer

sans l'être ! Il aidait dans la gestion de la ferme qui s'étalait sur bien des kilomètres. Des avenues de platanes s'entrecroisaient ; la plus importante était celle qui menait à Aïn-Zerga (traduire la source bleue), ce qui ajoutait une forme d'Éden inavoué ! Les cultures de betteraves et de luzerne qui ont disparu depuis le départ de Monsieur Roger, et qui s'étalaient sur des centaines de mètres, donnaient à ce lieu cet envahissement d'abondance. C'était féérique ! Du vert partout ; aliment des hommes et du bétail garanti.

C'est au domaine où je me nourrissais de tous les fruits de saison et il y en avait ! L'amandier, l'églantier, le pommier, le poirier, cerisier, marronnier (eh oui) et surtout les vignes ! Oh les vignes ! Capables de vous produire le « Cinq-Sous » (L'orthographe est peut-être inexacte). Ça donnait du vin à 14 degré 6 au niveau de la **Ferme Blanche de Monsieur David**. C'était le temps des fleurs dit encore la chanson ! J'étais heureux ! Le paradis à mes pieds, comment ne pas l'être ! Gavé d'insouciance, vivant la plénitude de mon enfance !

Mais voilà il y a eu la guerre ! Et il y a eu la paix et la ferme est devenue ce qu'elle n'aurait jamais dû être ! Un lieu quelconque ! Je suis revenu et me suis fait mal ! Les images de mon enfance bafouées par ce que j'ai vu ! Oui, oui toute terre n'embellit et offre le meilleur d'elle-même que si elle est aimée. Je doute qu'elle ait eu le même amour que Monsieur Roger ! Les habitants de la ferme transformée en domaine autogéré se sont multipliés. La plupart d'entre eux ne sont venus qu'après 1962 mais je connais 2 familles qui sont restées. Je serais très curieux de voir des photos de la ferme des années 1950-58.
Laaredj

Fêtes saïdéennes

Noces de diamant

Message de Michèle Torrès

Je vous adresse ce petit message tout d'abord pour vous féliciter quant au DVD du dernier voyage effectué à Saïda. Je l'ai visualisé avec mes parents, c'était très émouvant et intéressant de revoir notre ville natale même avec ses multiples changements. Mes parents viennent de fêter leurs **60 ans de mariage** : maman, **Carmen**, née **Hernandez**, a 78 ans, et papa, **Jean Torrès** a 82 ans. C'est aussi très émouvant pour les enfants et petits-enfants. Aussi pour leur rendre un petit hommage, je vous adresse des photos pour que, si une petite place est encore disponible sur le prochain journal vous puissiez en insérer une ou deux pour leur faire un petit cadeau supplémentaire pour cette union qui dure.

NDLR. L'Amicale est heureuse de faire ce petit cadeau aux époux Torrès et leur adresse ses plus vives félicitations !



Carmen et Jean Torrès



Michèle, Régine, Geneviève et Colette, leurs 4 filles



Avec 4 des 7 petits-enfants : Marie, Florie, Nicolas, et Arthur

Trentième réunion...

... des familles Cerna, Diès, Magnon, Pérez

En 1978, au décès de Madame Cerna, propriétaire du bar des Mutilés (face à la station Paya) à Saïda dans les années 50 (ce bar fut ensuite tenu par **Émile Galland**), ses 14 petits enfants décidèrent de réunir la famille une fois par an.

Petits et grands ont organisé des jeux, des sketches, des danses et concours de pétanque. Le « clou de la soirée » a été le numéro présenté par la doyenne **Mimi Cerna** (82 ans) accompagnée de ses 2 belles sœurs : **Mémène** et **Simone**. Auparavant, **Émeline** (petite-fille de **Gérard Diès**), **Miss Saïda 2008** (en médaillon sur la photo) avait ouvert le défilé des déguisements de tous les enfants.

Comme tous les ans cette réunion s'est terminée par la remise de coupes et cadeaux aux différents participants. Il est à noter que le seul apéritif autorisé était... l'Anisette, accompagnée de la traditionnelle kémia !

Sébastien Pérez



Les 88 participants, réunis cette année à Super Bessé, en Auvergne

Carnet de l'Amicale

Naissances

- Madame **Huguette Ruiz**, née **Cerdan**, est heureuse de vous annoncer la naissance de son cinquième arrière-petit-enfant, **Ayana Manon**, née le 15 avril 2008 au foyer de **Sophie Carcel** et **Baptiste Ruiz**, petite fille de **Michel Ruiz**. 92320 Châtillon
- **Loane** et **Kéliane** sont heureux d'accueillir leur petit frère **Gabriel**, né le 10 mars 2008 à Lyon, au foyer de **Maité Bueno** et **Patrice Montoya**, fils de **Marie-Paule Outin**, de **Saïda** et **Francisco Montoya** d'Aïn El Hadjar. Gabriel est le septième petit-enfant de Marie-Paule et Francisco, et le dix-huitième arrière-petit-enfant de **Incarnation Montoya** d'Aïn El Hadjar. 32260 Sansan
- Madame **Georges Allène** est heureuse de vous annoncer la naissance le 20 mai 2008 à Castres, de son petit fils **Andréa** au foyer de **Nathalie** et **Julien Prat**. Andréa est le 24^e arrière-petit-enfant de **Madame Paul Allène**. 31500 Toulouse

Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux Saïdéens, ainsi qu'à leurs parents, grands-parents et arrière-grands-parents



Pour les retardataires, pensez à envoyer votre cotisation 2008 ! L'Amicale a besoin de chacun... pour tous !
Cotisation de base : 20 euros - Soutien : à volonté
Chèque à l'ordre de « Amicale des Saïdéens »

Adressez votre cotisation à : Amicale des Saïdéens,
1 impasse Samson - 31500 Toulouse

Décès

- Monsieur **Roger Amsallem**, ancien secrétaire à la mairie de Saïda (avec Francis Baylé), décédé accidentellement. De la part de Monsieur et Madame **Fernand Amsallem** et de leurs enfants. 92160 Antony
- Monsieur **Gaëtan Pinar**, né à Aïn El Hadjar, décédé à l'âge de 85 ans. De la part de son épouse **Odile Gil**, de **Franchetti**, de ses enfants et petits-enfants et de tous ses proches. 81390 Briatexte
- Monsieur **André Ayala**, garde champêtre à Nazereg-Flinois, à l'âge de 90 ans. De la part de ses enfants **Armandine**, **André** et **Denise**, de ses petits-enfants et arrière-petits-enfants. 69150 Decines
- Madame **Émilienne Blanca**, née **Cazorla**, décédée le 4 novembre 2007, à l'âge de 69 ans. De la part de son époux **Francis Blanca**. 63800 Cournon d'Auvergne
- Madame **Germaine Garrigues**, épouse du regretté **Georges Garrigues**, décédée en mars 2008, à l'âge de 74 ans. De la part de toute sa famille et de tous ses proches. 06800 Cagnes sur Mer
- Monsieur **Yves Outin**, décédé le 16 mars 2008, à l'âge de 47 ans. De la part de ses parents **Roger Outin** et **Marie**, née **Calduck**, de leurs enfants et de toute la famille. 81600 Gaillac
- Madame **Renée Grillot**, veuve de Monsieur **Chatin** (mort pour la France en 1943), décédée le 31 mars 2008, à l'âge de 91 ans. De la part de son fils **Régis Chatin**. 83560 Vinon sur Verdon
- Madame **Jeanne Martinez**, décédée à Lyon le 31 mars 2008, à l'âge de 94 ans, entourée des siens. De la part de ses enfants **Clairette**, **Joseph**, **Joachim**, **Marie-José**. 38000 Grenoble
- Monsieur **François Diès**, décédé le 8 avril 2008, à l'âge de 91 ans. De la part de **Francine**, épouse de **Jean-Claude Bonnet**, **Gérard** et **Annick Diès**, leurs enfants et petits-enfants, les familles **Gouchet**, **Cerna**, **Pérez**, **Magnon**. Il a été inhumé au cimetière d'Isigny-sur-Mer, où il a rejoint son épouse **Élise** née **Cerna** décédée en 1981. Tous deux reposent maintenant bien loin de leur terre natale. 14230 Isigny-sur-Mer
- Monsieur **François Fernandez** a rejoint son fils **Jean-Claude** au Paradis le 11 avril 2008, à l'âge de 80 ans. De la part de son épouse **Isabelle**, née **Zamora**, de ses filles **Marie-France Gritteret**, **Bernadette Lopez**, nées **Fernandez**, et **Martine Fernandez**, de ses petits-enfants et arrière-petits-enfants. 84320 Entraigues
- Monsieur **Georges Escudié**, décédé le 25 Avril 2008 à Loches, à l'âge de 90 ans, de la part de son épouse née **Aimée Bremond**, de ses enfants et de toute la famille. 37600 Loches
- Madame **Marie-Louise Médina** (dont le nom ne peut être dissocié de la pâtisserie *La Princièrre*), née **Guindos**, décédée le 23 mai 2008 à l'âge de 87 ans. De la part de ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants. 06250 Mougins.

L'Amicale présente ses condoléances à toutes ces familles saïdéennes et partage leur peine.

Pour faire paraître vos annonces dans le Carnet de l'Amicale, référez-vous aux indications de la page 9 de ce journal. Merci.